

L'identité sexuée et la socialisation différenciée chez les tout-petits

Par Annick Faniel

« Une fille, ce n'est pas la même chose qu'un garçon » ... « Au niveau du comportement, je ne sais pas, je ne pense pas faire de différence, mais c'est vrai qu'au niveau de la couleur des vêtements... Un jour j'ai remis une culotte rose à un petit garçon et mes collègues m'ont vite dit de l'enlever pour la venue de ses parents » (puéricultrice d'un milieu d'accueil, Bruxelles, Belgique).

En 2011, le Service Education permanente Question Santé asbl publie une brochure qui pose la question de l'égalité entre les sexes dans le domaine de l'éducation¹.

En 2012, un rapport français complet sur l'égalité entre les filles et les garçons dans les milieux d'accueil de la petite enfance fait notamment état de l'asymétrie dans la socialisation des enfants².

« En 2013, un rapport de l'IGAS (Inspection générale des affaires sociales en France) fait état de stéréotypes sexistes au sein de milieux d'accueil français, remarquant que des déséquilibres se créent malgré tout dans de nombreuses activités de ces lieux d'accueil : *«Les pratiques, sous couvert de neutralité, confortent les stéréotypes³»*⁴.

¹ « L'égalité homme-femme dès le berceau ? », par le Service Education permanente Question Santé asbl, 2011 : <http://www.questionsante.be/outils/Creches.html> (dernière consultation le 22 juillet 2015).

² « Rapport sur l'égalité entre les filles et les garçons dans les modes d'accueil de la petite enfance », par B. Gresy et Ph. Georges, de l'Inspection générale des affaires sociales, décembre 2012 : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/134000193/> (dernière consultation le 22 juillet 2015).

³ Le stéréotype est entendu ici et dans l'ensemble de l'analyse comme « une « croyance », une représentation simplifiée et parfois déformée de la réalité, une idée toute faite issue d'une catégorisation attribuée à toutes les personnes d'un même groupe. (définition issue du guide la mallette genre (2014), inspiré de l'outil stéréotypik du Monde selon les femmes, 2007).

⁴ Propos recueillis de Brigitte Grézy et Philippe Georges, inspecteurs généraux et auteurs du rapport de l'IGAS : http://www.liberation.fr/societe/2013/03/28/a-la-creche-les-stereotypes-genres-se-portent-bien_891752 (dernière consultation le 22 juillet 2015).

Ces quelques exemples suffisent à montrer qu'il existe une réelle différenciation en ce qui concerne la socialisation et la construction identitaire de l'enfant. Pourtant, actuellement, de nombreuses personnes imaginent que les enfants des deux sexes sont socialisés de manière similaire et égalitaire. Ces différents rapports précités confirment cependant que les clichés et les stéréotypes entourent le petit dès son plus jeune âge. Ils sont généralement véhiculés de façon non consciente par les adultes, d'abord au sein de la famille de l'enfant, puis par les intervenants extérieurs, tels que le personnel de crèche par exemple, mais aussi les enseignants, les médias, la littérature, etc. Or, lorsqu'il se développe, dès les premiers instants de sa vie, l'individu est réceptif à son environnement. Sa construction identitaire est, en effet, largement influencée par son milieu culturel et social. A travers quelques exemples de recherches, nous allons voir comment les stéréotypes peuvent participer au développement identitaire de l'enfant et nous poserons deux questions relatives à cette influence :

- d'une part, l'individu est-il réellement libre de choisir et de développer son parcours ?
- d'autre part, de ce point de vue, la socialisation des enfants est-elle réellement égalitaire ?

La construction de l'identité

Dans une de ses interventions, Nicolas Murcier rappelle que l'identité individuelle est « *un concept global recouvrant le sentiment qu'a l'individu de lui-même, de sa personnalité, de son existence propre* » ... « *Elle (l'identité) se forge et se remanie tout au long de la vie ; elle est personnelle et singulière mais elle s'édifie dans un mouvement constant et permanent entre soi et l'environnement. Pour le nourrisson, s'il n'a pas encore la faculté de percevoir son individualité, les processus d'intégration et d'évaluation sont déjà amorcés* »⁵. Selon lui, l'enfant qui vient de naître, même s'il n'en a pas conscience, a déjà une identité conférée par ses parents.

L'identité sexuée⁶

« *Le sexe est, avec l'âge, les deux premières catégories sociales utilisées par les enfants pour comprendre le monde qui les entoure* »⁷.

L'identité sexuée inscrit, quant à elle, l'individu dans un groupe social par son appartenance à un groupe de sexe (sexe attribué à l'enfant à la naissance)⁸.

Gaïd Le Maner-Idrissi⁹ montre que « *le sexe est l'une des premières caractéristiques, si ce n'est la première, que les parents et l'entourage social connaissent de l'enfant qui vient au monde* ». L'ensemble de ses expériences témoigne de l'existence d'un schéma de genre : « *L'enfant vit dans un monde où la dichotomie masculin/féminin lui préexiste. Et dès 24 mois,*

⁵ Nicolas Murcier, Psychopédagogue et Doctorant en sciences de l'éducation : « *A quoi joues-tu ? Atelier transnational thématique jeux, jouets, activités* », Bruxelles les 16 et 17 avril 2005 :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caf_1149-1590_2005_num_80_1_2145
(dernière consultation le 22 juillet 2015).

⁶ A ne pas confondre avec l'identité sexuelle qui est le résultat de la conviction intime d'être fille ou garçon, de l'adoption de comportements culturels propres aux femmes ou aux hommes, du choix du partenaire sexuel, masculin ou féminin.

⁷ Anne Dafflon Nouvelle : « *Identité sexuée : construction et processus* », Collection « Vies sociales », PUG, 2006, p.11.

⁸ NB : la personne a toutefois une part active dans la construction de son individualité en tant qu'individu sexué.

⁹ Gaïd Le Maner-Idrissi maître de conférences en psychologie du développement et de l'éducation à l'Université de Rennes 2 et auteur de différents travaux sur les manifestations de l'identité sexuée chez le jeune enfant.

il possède des connaissances concernant l'identité sexuée, il différencie les deux sexes et les catégories d'objets. De plus, filles et garçons valorisent des comportements appropriés à leur sexe en choisissant préférentiellement un type d'objet. Des expériences similaires ont été menées chez des enfants plus jeunes. Si un tel schéma n'est pas encore fonctionnel à 12 mois, des premières manifestations sont observables à partir de 18 mois »¹⁰.

Anne Dafflon-Novelle confirme ce constat. Ainsi explique-t-elle que « *durant leurs premières années de vie, les enfants sont convaincus que le sexe est déterminé par des indices socio-culturels, tels que la longueur des cheveux, les vêtements, les jouets, etc. Par conséquent, l'enfant pense que l'on peut changer de sexe selon les situations »*¹¹. En d'autres termes, l'enfant est capable d'indiquer de manière consistante le sexe des individus qu'il rencontre, mais en se basant sur les caractéristiques physiques.

Ces comportements ont été étudiés par Lawrence Kohlberg (1966)¹² qui décrit le processus de construction identitaire à travers trois stades, le premier, lorsque l'enfant a 2 ans environ, évoqué ci-avant, étant appelé « identité de genre ». Plus tard, vers 3 ou 4 ans, l'enfant comprend que le sexe d'un individu est une donnée stable au cours du temps. Ce second stade est appelé « la stabilité de genre ». Ce n'est que vers 5-7 ans, au cours du troisième stade, nommé « constance de genre » que l'enfant intègre que l'on est un garçon ou une fille en fonction d'un critère biologique stable, l'appareil génital, et que le sexe est une donnée généralement immuable.

L'apprentissage social

La construction de l'identité commence dès lors immédiatement, dans la famille, puis dans les lieux de socialisation secondaire, et parmi ceux-ci les lieux d'accueil de la petite enfance où les enfants arrivent souvent tôt dans leur vie, à un moment où ils commencent à explorer le monde et à le conceptualiser. Nous venons de voir que les indices socioculturels rattachés à chaque sexe sont essentiels dans la compréhension qu'ont les enfants de ce qu'est un homme ou une femme. Les enfants développent alors généralement leurs comportements en fonction de ces indices. Nathalie Coulon observe ainsi une « *attention particulière et un respect des conventions sociales des sexes par les enfants, tant pour eux-mêmes que pour autrui, afin de ne pas tricher et de se présenter aux autres comme des enfants de leur groupe de sexe »*¹³

La prise d'exemple

Les connaissances acquises par les enfants le sont souvent par le biais de médiateurs auxquels ils ont accès dès leur plus jeune âge et qui leur offrent des représentations sexuées du monde dans lequel ils vivent : jouets, publicité, livres, télévision, manuels scolaires. Les

¹⁰ In <http://www.espace-sciences.org/archives/science/15981-fille-ou-garcon-7ed7.html?-construction/> (dernière consultation le 22 juillet 2015).

¹¹ Extrait du colloque « Filles, garçons : une même école ? », intervention de Anne Dafflon-Novelle, docteur en psychologie sociale et spécialiste de la socialisation différenciée entre les filles et les garçons : 0 :35 sec. De la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=wNrt-7qH-z8> (dernière consultation le 22 juillet 2015).

¹² Lawrence Kohlberg est un psychologue américain (1927-1987) ayant fondé son travail sur la théorie des paliers d'acquisition de Jean Piaget, il est principalement connu pour ses recherches dans le domaine de l'éducation, du raisonnement et du développement. En 1966, il rédige cette analyse : « *A cognitive-developmental analysis of children's sex-role concepts and attitudes* ». In E. E. Maccoby (Ed), *The Development of Sex Differences*. Stanford : University Press.

¹³ Nathalie Coulon : « *De la régulation sociale du comportement sexué à l'autorégulation* », cours en psychologie du développement, université de Lille 3, 2012-2013.

enfants vont ainsi faire en quelque sorte des statistiques et comparer le nombre de fois où ils voient des hommes et des femmes engagés dans des actions similaires pour déterminer si l'activité est plutôt masculine, plutôt féminine ou plutôt neutre.

Ainsi vont-ils notamment observer que la prise en charge des tout-petits est généralement confiée à des femmes, cela tant au niveau des familles qu'au sein des milieux d'accueil. L'organisation sociale pour cette question, comme pour bien d'autres d'ailleurs, se calquant sur la division sexuelle des tâches qui a encore bien souvent cours au sein de la sphère privée : aux femmes les tâches domestiques, l'éducation des enfants, les soins aux membres de la famille et aux hommes le rôle d'autorité, de pourvoyeur des ressources pour la famille, etc. Aussi, même si l'enfant observe un partage des tâches entre ses parents dans son contexte familial, il verra généralement dans les matériaux donnant une représentation de la réalité que les femmes sont le plus souvent représentées dans les activités ménagères. Il peut dès lors étiqueter ces tâches comme étant des activités typiquement féminines.

Le renforcement

Il renvoie à l'activité de l'adulte avec l'enfant. Il consiste à encourager l'enfant quand son comportement est conforme à son sexe et à le décourager lorsqu'il correspond à celui du sexe opposé. Anne Dafflon-Novelle souligne un renforcement différencié plus marqué des parents envers leurs enfants des deux sexes pendant la deuxième année de vie de ceux-ci, puis, au-delà de cet âge, les enfants vont de plus en plus se conformer eux-mêmes aux stéréotypes de genre au fur et à mesure que leurs connaissances en la matière vont s'affiner¹⁴.

On peut parler ici d'une asymétrie dans la socialisation.

Les adultes projettent bien souvent leurs propres systèmes de représentation, voire leurs propres stéréotypes sur le comportement des enfants. Ils peuvent alors méconnaître les motivations des enfants : un petit garçon joue avec une poussette de poupée. « Alors, tu joues à la maman ? » lui dit une professionnelle de crèche. « Non, je joue au papa », répond le petit garçon.

Très tôt, les remarques sur les capacités enfantines sont différenciées selon le sexe de l'enfant. Par exemple, une petite fille « agitée » reçoit plus de remontrances qu'un petit garçon. Les petites filles sont plus fréquemment sollicitées pour faire des activités « calmes » assises autour d'une table, etc.

Les lieux d'accueil de la petite enfance et les questions de genre

Bien que nous ne puissions aborder la place et le rôle du jouet dans cette analyse, il est néanmoins intéressant de citer Dominique Golay, qui montre que les jeux libres en crèche, leurs règles, symboles et normes véhiculées reproduisent également des stéréotypes sexués¹⁵.

Geneviève Cresson a, quant à elle, observé la vie quotidienne dans les crèches. Le bilan qu'elle en tire dévoile que la question du genre, pour les professionnelles, ne semble pas se poser ; leurs pratiques ne sont pas spontanément interrogées car elles sont perçues comme neutres. Les distinctions réalisées seraient justifiées par le caractère individuel des enfants

¹⁴ Ibid.

¹⁵ http://moodle.eadonline.be/pluginfile.php/13806/mod_book/chapter/2136/Dominique%20Galloy.pdf (dernière consultation le 22 juillet 2015).

ou par leur âge. Une anecdote souligne cependant l'écart entre cette idée et la réalité : derrière la directrice, qui énonce à l'enquêtrice le principe d'indifférence, se situent les dossiers des enfants, roses pour les filles et bleus pour les garçons. « *Le monde est donc bien, dans les crèches comme ailleurs, divisé en deux. La beauté est valorisée chez la fille, la motricité chez le garçon* ».

« *Sous couvert de besoins individuels différents, sont proposés aux filles et aux garçons des jeux différents ; pour les mêmes jeux, les garçons sont davantage encouragés dans leurs efforts. La gestion des conflits montre également une naturalisation des comportements : les professionnelles sont plus tolérantes à l'égard de l'agressivité des garçons qu'à celle des filles. Le genre s'avère donc une grille de lecture implicite utilisée par les professionnelles* »¹⁶.

Une égalité des chances ?

Cette analyse rappelle que le développement identitaire de l'enfant, comprenant son identité sexuée, se construit dès sa naissance, dès qu'il entre en contact avec son environnement. Ainsi avons-nous pu mettre en relief l'impact des stéréotypes et des représentations sur le développement identitaire de l'enfant, stéréotypes généralement renforcés par le comportement, souvent inconscient, des adultes. En résulte une différenciation entre les sexes dans la socialisation et la construction identitaire des enfants, ce, dès la toute petite enfance. Par conséquent, pouvons-nous poser la question d'une réelle égalité des chances entre les enfants, ainsi que l'affirment certains adultes, professionnels, voire certains règlements de milieux d'accueil : « *Le milieu d'accueil agréé s'engage à respecter le Code de Qualité tel que défini par l'Arrêté du 17 décembre 2003 du Gouvernement de la Communauté française. Il veille notamment à l'égalité des chances pour tous les enfants dans l'accès aux activités proposées et à instituer un service qui réponde à la demande des personnes et aux besoins des enfants. Il évite toute forme de comportement discriminatoire basé sur le sexe ou l'origine socio-culturelle à l'encontre des enfants ou des parents* » (Respect du Code de qualité)¹⁷.

Dans le champ de la petite enfance, pour faire évoluer nos façons de faire, il importe donc de commencer tôt ; au sein des familles, mais aussi au sein des structures d'accueil, ces institutions chargées de contribuer à la socialisation, à l'éducation des tout-petits. Car ces points figurent bien parmi leurs missions actuelles, une évolution montrant tout le chemin parcouru depuis le temps où ces structures avaient un simple rôle de garde et de soins. Les institutions d'accueil pour jeunes enfants actuelles ont donc un rôle important à jouer pour déconstruire la répartition des rôles et des tâches et ne pas participer à renforcer celle existant dans la cellule familiale.

« *Les pouvoirs publics ont également un rôle à jouer pour changer les pratiques et les mentalités : stimuler des changements en vue de réduire les inégalités dans l'optique de construire une société où il ferait bon vivre pour tous. La Ville de Liège a pris le taureau par*

¹⁶ Geneviève Cresson est Professeure de sociologie à l'Université de Lille 1, France : Nathalie Coulon et Geneviève Cresson : « *La petite enfance. Entre familles et crèches, entre sexe et genre* », Paris, L'Harmattan, 2007 :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caf_2101-8081_2009_num_95_1_2439_t12_0105_0000_2, P. 105. (dernière consultation le 22 juillet 2015).

Geneviève Cresson a également publié l'article suivant : « *Indicible mais omniprésent : le genre dans les lieux d'accueil de la petite enfance* », Cahiers du genre, 2010/2, n°49 :

<http://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2010-2-page-15.htm> (dernière consultation le 22 juillet 2015).

¹⁷ In

http://www.one.be/fileadmin/user_upload/one_brochures/brochures_pros_et_benevoles/Accueil_de_l_enfant/0_3/_MASS/Modeles/Modele_ROI_MA_agree.pdf, p.1 (dernière consultation le 22 juillet 2015).

les cornes puisque, dans le cadre de son plan de formations 2009-2010, elle a organisé une « Sensibilisation aux questions de genre dans l'éducation des tout-petits » à destination de tous les professionnel-le-s travaillant dans les crèches et mini-crèches communales »¹⁸. S'attacher à ouvrir plus largement le champ de la petite enfance aux hommes, sensibiliser les professionnels de la petite enfance, constituent quelques exemples concrets à développer.

Toutefois, ainsi que le souligne Nicolas Murcier¹⁹ : *« le chemin à parcourir pour y arriver est encore long tant les représentations sociales qui sous-tendent les rôles des hommes et des femmes quant à l'éducation et aux soins aux jeunes enfants paraissent figées malgré les transformations des trois dernières décennies ».*

Annick Faniel

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



¹⁸ « *L'égalité homme-femme dès le berceau* », op. cit., p.8.

¹⁹ Nicolas Murcier, op cit.